



AINA CLOTET

PRIX FONDATION LOUIS ROEDERER
DE LA RÉVÉLATION
65^e SEMAINE DE LA CRITIQUE
CANNES 2026

MARC SOLER

NABY DAKHLI

WVA



UN FILM DE
AINA CLOTET



PRESSE

Makna presse

Chloe Lorenzi

01 42 77 00 16

info@maknapr.com

DISTRIBUTION

Haut et Court Distribution

01 55 31 27 27

distribution@hautetcourt.com

www.hautetcourt.com

AU CINÉMA LE 13 JANVIER

2026 – Espagne – 1h53

SYNOPSIS

Nora, 40 ans fait un retour fracassant dans sa vie ! Sa carrière décolle, son mari Tom, est plus amoureux que jamais, mais Max est beaucoup trop séduisant... Cette renaissance la détourne d'un combat qu'elle pensait gagné.



Vous êtes une actrice et scénariste célèbre en Espagne, mais on vous découvre en France à la fois en tant qu'actrice et réalisatrice avec Viva. Est-ce que vous avez toujours eu le désir de passer derrière la caméra et de réaliser des films ?

C'est un désir que j'ai eu tôt, oui, comme celui d'écrire d'ailleurs. Ça a commencé à me travailler autour de mes 20 ans, quand j'étudiais la communication audiovisuelle à la fac. J'étais déjà actrice à l'époque, mais je viens d'une famille de scientifiques qui a fait beaucoup d'études et je sentais que j'avais besoin, moi aussi, d'emmagasiner du savoir. Donc le désir était bel et bien là, mais je ne me sentais pas encore prête à franchir le pas et j'étais très concentrée sur ma carrière d'actrice qui était en train de décoller. J'ai passé dix ans sur des tournages à m'intéresser à tout. Tous les postes. Toutes les techniques. J'ai beaucoup appris en regardant les équipes et les cinéastes travailler. J'ai réalisé mon premier court métrage à 30 ans (Tiger). Ça a été un véritable déclencheur. Après Tiger, j'ai commencé à écrire davantage. J'ai collaboré avec Carla Simón, pour ses courts métrages, puis je me suis lancée dans l'écriture d'une série (This is not Sweden) et de Viva en parallèle. Ma chance, c'est d'avoir eu le temps de me poser les bonnes questions. Je n'étais pas dans l'urgence de réaliser et je pense que ça m'a aidée. Réaliser un film, ça coûte cher, il faut mobiliser beaucoup de gens et, en tant que cinéaste, on a une grande responsabilité à tenir. C'est important un premier film. On ne sait pas s'il y en aura d'autres, alors je voulais faire les choses dans l'ordre, sans me précipiter, pour être sûre que cette première fois soit marquante et que je n'en regrette rien. J'ai beaucoup travaillé pour en arriver là. Mais je suis chanceuse. Chanceuse aussi d'être entourée par des femmes très talentueuses, des réalisatrices espagnoles, comme Carla Simón, qui m'inspirent beaucoup, mais aussi ma co-scénariste, Valentina Viso, que j'admire infiniment. Je crois que ces femmes m'ont donné de la force et de l'assurance.

Est-ce qu'il a été, dès le départ, question pour vous d'interpréter le personnage de Nora ?

Pas du tout ! Je ne me projetais pas dans le rôle quand je travaillais sur le scénario – que j'ai mis plusieurs années à écrire. Au départ, Nora avait 35 ans, elle était un peu plus jeune que moi. J'ai rencontré plein d'actrices géniales lors du casting que nous avons fait pour trouver Nora, mais quelque chose n'allait pas. Le ton du film est très spécial, très singulier et les producteurs n'arrêtaient pas de me dire que Nora, c'était mon alter ego. Je sortais tout juste de la série que j'avais écrite, réalisée et dans laquelle j'avais joué aussi. C'était une expérience à la fois très cool et très fatigante, donc j'étais un peu plus réservée que mes producteurs sur la question. J'avais envie d'être pleinement dans la réalisation. Mais après réflexion, je me suis rendue compte que c'était mieux si le personnage était un peu plus âgé que prévu. Ça racontait autre chose et ça donnait plus d'ampleur à l'urgence vitale de Nora. Une fois convaincue, je me suis donnée comme objectif de composer la meilleure équipe possible, parce que je savais que les défis allaient être nombreux et que j'avais besoin de coéquipières et coéquipiers très forts. J'adore jouer. Le jeu, c'est l'endroit où je me sens la plus libre, moi qui suis dans la vie plutôt du genre à tout vouloir contrôler. Mais quand je joue, les verrous sautent. Et puis, le rôle de Nora, ce n'est pas un rôle qu'on rencontre tous les jours quand on est actrice, parce qu'il est à cheval entre plusieurs tons. Les rôles pour les femmes de 40 ans commencent à devenir de plus en plus intéressants aujourd'hui, mais il y a encore du chemin à faire. Jouer Nora était un privilège pour moi. C'est un personnage qui n'est pas évident. Il est changeant et émouvant, à la fois sympathique, égoïste, drôle, dur, tendre et fragile. Nora est très humaine et, être humain, c'est avoir des qualités et des défauts. Quand j'ai fait le film, j'étais moins préoccupée par le fait qu'on aime Nora que par le fait qu'on se mette à sa place, même quand elle fait des choix qui peuvent laisser perplexes.

Quand on découvre Nora, elle est fraîchement guérie d'un cancer du sein. On voit de plus en plus de films sur le cancer, moins sur la rémission et la vie qui continue après la maladie.

C'est vrai, c'était l'un des partis pris. Quand j'ai écrit le scénario, ce qui me tenait le plus à cœur, c'était de parler de la connexion qu'il y a entre la peur de la solitude et de la mort et la dépendance aux relations amoureuses. Nora est un personnage qui a peur et qui a frôlé la mort. Elle vit avec Tom, son compagnon de longue date, mais elle se demande si cette relation est toujours aussi épanouissante pour elle, maintenant qu'elle a ce deuxième souffle, cette envie de vivre qui la dévore. Le but n'était pas de faire un film sur les conséquences de la maladie au sein d'un couple, mais plutôt de raconter comment les pulsions de vie et de mort qui traversent Nora formatent, ou pas, sa vision de l'amour. Le voyage que fait Nora, c'est celui d'une femme qui va trouver le courage d'affronter ses peurs – ce qui va la rendre plus légère. Viva est un récit d'apprentissage et d'émancipation. Je l'ai travaillé en ce sens. Pour tout vous dire, dans les premières versions du scénario, c'était la meilleure copine de Nora qui avait eu un cancer. Mais finalement, on s'est dit avec Valentina Viso, quand elle m'a rejoint pour l'écriture, que l'effet miroir n'était pas suffisant et qu'il fallait que Nora soit la survivante. On ne voulait pas faire un film sur le cancer, mais sur l'après cancer, sur l'élan qui pousse Nora à vivre à 100 à l'heure. La vie de Nora est très intense. Il se passe mille choses côté personnel comme professionnel. C'est à la fois très galvanisant, mais ça a aussi un aspect tragique. Sa course, on peut la voir comme une fuite en avant. Elle veut tellement échapper à ses peurs qu'elle leur oppose un désir de vie très puissant, mais elle s'épuise, elle se perd, elle se trompe. Nora fait des erreurs et elle apprend de ses erreurs. Elle accepte, petit à petit, l'idée que la vie n'est pas éternelle et, ça a l'air basique, mais je crois qu'il faut vraiment l'assimiler pour vivre mieux.

Vous décidez d'ouvrir le film avec un gros plan sur le sein de Nora coincés entre les deux plaques de métal de l'appareil qui sert aux mammographies. Ce n'est pas banal. Pourquoi ce choix ?

Quand j'ai fait ma première mammographie, j'étais sidérée qu'on ne m'ait pas dit avant combien c'était douloureux et angoissant. J'ai trouvé ce moment terrible, on se sent très seule. C'était clair pour moi qu'il fallait commencer le film par cette séquence, parce qu'elle est une sorte de métaphore de la transformation de Nora. D'abord écrasée, ensuite libérée de ce qui lui pèse. Ça me plaisait de raconter l'histoire d'une femme qui va se réapproprier son corps et réapprendre à l'aimer. Je voulais montrer que ce corps, même s'il a changé, est non seulement désirant mais aussi désirable.

Viva est une comédie douce-amère ou une tragi-comédie, si on préfère. Vous jonglez en permanence dans le film entre le trivial et le grave. Un peu comme Nora jongle avec ses peurs et ses désirs ?

Oui ! Le mélange des tonalités, c'était mon obsession. Trouver le bon équilibre entre l'humour, la gravité, la sensualité, l'émotion... C'était un enjeu à l'écriture, mais c'était aussi un enjeu au moment du casting, au tournage et jusqu'à la post-production. Je voulais qu'on sente à travers la narration, le rythme, le découpage, le jeu des acteurs et les choix de mise en scène tout ce qui bouleverse Nora. Tout ce qui l'équilibre et la déséquilibre. Les forces contraires qui agissent. Vous savez, l'un des personnages de comédie que j'aime le plus, c'est Mr Bean, interprété par Rowan Atkinson, parce qu'il exprime énormément de choses à travers son corps. Son corps est vecteur de comédie et cette idée-là m'a beaucoup servi pour faire le film. Il fallait être sur le fil du burlesque et du tragique en permanence. La comédie, pour moi, c'est du risque. Une mise en tension. Une plongée dans l'inconnu. J'avais besoin de ça à tous les endroits du film. Je ne suis pas Nora, ce n'est pas un récit autobiographique, mais j'ai plein de points communs avec elle et j'aime ses imperfections et son impermanence. Les moments de comédie donnent du relief au parcours de Nora, à ses succès comme à ses échecs.

Autour de Nora gravitent plusieurs personnages qui, eux aussi, expriment leurs peurs, amplifiées qui plus est par un épisode de canicule qui touche toute la Catalogne.

Je suis contente que vous me parliez des personnages secondaires, parce que, de mon point de vue, ils sont tout aussi importants que Nora. Ils participent aux mélanges de tons dont on parlait. On découvre en effet leurs peurs à eux aussi, celles de la copine de Nora, qui est enceinte et que la peur de perdre son bébé obsède, ou bien celles d'un des étudiants de Nora qui lui témoigne son éco-anxiété. On a vécu en Catalogne une sécheresse extrême il y a quelques années et j'avais envie de parler de cette inquiétude écologique généralisée, de la mettre en parallèle de ce moment de la vie de Nora où elle a soif de tout. Ça créait des paradoxes et des inquiétudes plus vastes. Je précise que Nora est chercheuse en biologie et que les études qu'elle mène portent sur la longévité. Mais à quoi ça sert de vivre jusqu'à 120 ans si la planète brûle ? Je trouvais ça pertinent que ces considérations fassent partie de la vie de Nora et la poussent à bousculer ses habitudes. Ça pèse dans sa balance émotionnelle.

J'en reviens à la question du corps. Il y a une séquence magnifique où la mère de Nora lui applique de la crème sur sa cicatrice à la poitrine. C'est un geste très intime. Un moment de complicité rare entre une mère et une fille.

J'adore cette scène. Elle était très importante pour moi, parce que la mère de Nora est assez dure et sévère vis-à-vis de sa fille. Leurs rapports sont un peu tendus. Sa mère ne comprend pas ses problèmes de couple, elle ne comprend pas pourquoi Nora veut quitter Tom, elle qui est restée avec le père de Nora toute sa vie, malgré les tempêtes. Non pas qu'elle rejette Nora, mais on comprend davantage le besoin que Nora a d'être aimée quand on l'observe avec ses parents. Ce qui me touche dans cette scène, c'est qu'on voit l'amour qui unit Nora à sa mère. Elle est maladroite, elle ne lui dit pas qu'elle l'aime, mais ce geste qu'elle a, c'est sa façon de le lui dire et de lui prouver qu'elle est là pour elle.

Dans la vie de Nora, il y a donc deux hommes. Tom, son compagnon, qui a vu son corps mis à l'épreuve de la maladie, et Max, son jeune amant, qui découvre son corps aujourd'hui, avec ses cicatrices. Ce sont deux regards masculins très doux. Deux hommes qui aiment Nora comme elle est.

Oui, Tom et Max n'appartiennent pas à la même génération, mais le regard qu'ils portent sur Nora est sain. Dans les yeux de Max, Nora voit de la passion et du désir. Quand elle fait l'amour avec lui pour la première fois d'ailleurs, c'est comme si elle repartait de zéro. Je voulais que la scène soit très tendre et très intime. Quand Nora ôte son soutien-gorge pour lui montrer sa poitrine, elle est vulnérable, elle a peur d'être rejetée ou de déplaire. Sauf que Max n'est pas dérangé par ce qu'il voit. Au contraire, on sent qu'il est plutôt ému. Ça ne change rien au désir qu'il a pour Nora, mais quelque part, ça change tout pour elle. Sa peur, à cet endroit, se dissipe.

Comment vous y êtes-vous prise pour le casting des comédiens et comédiennes avec lesquels vous partagez l'écran ?

Comme je vous le disais, pour moi, chaque rôle compte. En tant qu'actrice, j'ai souvent eu des rôles secondaires et j'ai passionnément aimé les jouer. Je me devais de ne négliger aucun personnage ni aucun acteur, même celui qui n'a que deux scènes à tourner ou deux phrases à dire. Un bon film à mes yeux, c'est aussi un film qui a des seconds rôles mémorables. Le chemin a été différent pour caster chaque actrice et acteur du film. Le casting qui nous a donné le plus de fil à retordre, c'est celui de Max. Je ne voulais pas que Max soit seulement jeune et beau. Il fallait qu'on comprenne pourquoi Nora avait le béguin pour lui. Ce n'est pas seulement physique entre eux, c'est plus profond que ça. Il y a autre chose que le sexe qui unit Max à Nora. On a vu 200 garçons pour le rôle. Presque tous les jeunes acteurs de la Catalogne, je crois ! Ce que j'ai aimé en Marc Soler – qui a finalement eu le rôle –, c'est qu'il était plein de sensibilité et très à l'écoute du personnage et de celui de Nora. On a beaucoup de scènes intimes et de scènes de sexe ensemble. Ces scènes, on les a abordées et chorégraphiées avec des coordinateurs d'intimité. C'était facile de travailler avec Marc. Pour Naby Dakhli qui joue Tom, le casting a été plus rapide, parce que j'avais déjà joué avec lui par le passé et que je voulais que ce personnage ne soit pas catalan, qu'on s' imagine qu'il a appris la langue par amour pour Nora. Naby a quelque chose de très rassurant, de stable et de noble. Ce sont deux qualités que je cherchais pour incarner Tom. Il ne s'agissait pas d'en faire l'homme parfait, mais qu'on comprenne, là encore, pourquoi Nora a tant d'affection pour lui et pourquoi elle a tant de mal à le quitter. On devait croire en leur couple et sa longévité, puisque Nora et Tom partagent leurs vies depuis dix ans. Quant aux parents de Nora, j'ai choisi des humoristes pour les incarner ! Des comiques vraiment très connus en Espagne, que j'aime énormément. Pour la mère de Nora par exemple, j'avais besoin que celle qui l'incarne ait de la nuance. Ce n'est pas un personnage très aimable de prime abord, mais Lloïl Bertran lui a apporté beaucoup de subtilité et de coffre. Tous les acteurs du film m'ont gâtée. Je leur en suis très reconnaissante.

Vous avez remporté le prix de la Révélation Fondation Louis Roederer de la part du jury de la 65e Semaine de la Critique. Qu'est-ce que cette récompense représente pour vous ?

Je me pince encore aujourd'hui ! Rien que d'y repenser, ça me fait monter les larmes aux yeux. Avoir été sélectionné à Cannes était déjà une récompense. Je ne m'attendais pas du tout à recevoir ce prix et, je le répète, sans mon équipe, je n'aurais jamais réussi à jouer Nora avec autant de plaisir et de liberté. Ce prix, c'est un énorme cadeau, parce que ça booste déjà la carrière du film. Ça donne envie aux gens de le découvrir, ça attise leur curiosité. Quand je suis rentrée à Barcelone après Cannes, j'ai pu le constater, parce qu'on m'arrête dans la rue pour m'en parler ! Ça m'émeut beaucoup. Si j'ai fait ce film, c'est parce que j'ai envie de le partager avec le public et d'entamer des discussions avec lui autour des thèmes qu'il brasse. J'ai très hâte que Viva sorte en Espagne et en France pour rencontrer les spectatrices et les spectateurs.

BIOGRAPHIE DE AINA CLOTET

Aina Clotet est actrice, réalisatrice, scénariste et productrice, avec une longue carrière dans le cinéma, la télévision et le théâtre.

Elle est diplômée en Communication Audiovisuelle de l'Universitat Pompeu Fabra de Barcelone. Actrice depuis l'âge de 11 ans, elle a été récompensée à plusieurs reprises au cours de sa carrière, dont deux Biznaga d'argent au Festival de Málaga et le Prix de la Meilleure Interprétation au Festival Canneseries.

En 2021, elle a fondé la société de production Funicular Films avec son frère Marc Clotet, Marta Baldó et Jan Andreu, à travers laquelle elle développe ses propres projets audiovisuels.

Sa première série en tant que créatrice, réalisatrice et actrice principale, THIS IS NOT SWEDEN, a été accueillie avec un fort retentissement international et a reçu, entre autres distinctions, le Prix de la Meilleure Interprétation à Canneseries, le Prix Europa de la Meilleure Fiction Télévisée Européenne, et le Premio Ondas de la Meilleure Série Comique.

Le film VIVA, sélectionné en compétition à la Semaine de la Critique, marque ses débuts en tant que réalisatrice de long métrage.



LISTE ARTISTIQUE

Nora	Aina CLOTET
Max	Marc SOLER
Tom	Naby DAKHLI
Víctor	Guillermo TOLEDO
Sònia	Lloll BERTRAN
Jeli	Mohamed-Lamin JAWARA JAWNEH
Ariadna	Zaira PÉREZ



LISTE TECHNIQUE

Réalisation	Aina CLOTET
Scénario	Aina CLOTET Valentina VISO
Production exécutive	Marta BALDÓ
Produit par	Edmon ROCH Jan ANDREU Marc CLOTET Aina CLOTET Marta BALDÓ Nilo ZIMMERMANN
Image	Clara AGUILAR
Musique originale	Aina CALLEJA
Montage	Laura SANTOS
Décors	Eva VALIÑO
Son	Sarah ROMERO
Design sonore	Alejandro CASTILLO
Mixage son	Cris QUER
Costumes	Danae GATELL
Maquillage	Benjamín PÉREZ
Coiffure	Lucía SOLANA
Maquillage effets spéciaux	Jaume CAMPOS
VFX	Pep CLARET
Effets spéciaux	Anna MAYOLAS
Direction de production	Blanca JAVALOY
Casting	Alberto MERINO
Post-production	Gabriela PÉREZ

Une production Ikiru Films, Funicular Films, La Terraza Films, avec la participation de 3Cat, RTVE, Movistar+, avec le soutien de Government of Spain, Ministry of Culture, ICAAn avec le soutien de ICEC, Department of Culture, Government of Catalonia, avec la participation de Mogambo, Crea SGR, avec le financement de the European Union Next Generation EU, avec le soutien institutionnel de the City Council of Badalona et Reactivació Badalona SL.

Ventes internationales : LOCCO FILMS
Distribution France : HAUT ET COURT DISTRIBUTION



AU CINÉMA LE 13 JANVIER